

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dans le Pacifique.

La décision d'envoyer tous les gros bâtiments de la flotte américaine, cuirassés et grands croiseurs, de l'Atlantique au Pacifique, décision qui date de plusieurs mois déjà et a été annoncée immédiatement, sans de sérieuses délibérations, mais, au contraire, après seulement que le gouvernement de Washington se fut assuré qu'elle n'entraînerait pas pour le moment de graves complications et qu'elle servirait la large politique qu'il se propose de suivre en Extrême-Orient.

Le rassemblement de la flotte entière des Etats Unis dans le Pacifique a été décidé au moment où la controverse avec le Japon devenait plus aigre, plus menaçante, et où l'on se demandait à Washington, et ailleurs, de la part des Japonais, grisés par leurs victoires sur les Russes, ne manqueraient pas de s'opposer à l'entrée des Américains dans la guerre; et qu'on n'aurait pas dit alors que la croisière projetée avait pour but de mettre les côtes du Pacifique à l'abri d'une agression, l'opinion publique ne s'y trompa pas. On comprit aussi que l'annonce de cette longue et dispendieuse croisière tendait à rabattre les sujets du Mikado de leur arrogance, et cette fois l'événement vint confirmer les pronostics.

Depuis que le voyage de la flotte est annoncé et que les préparatifs s'en poursuivent avec activité, en effet, les récriminations du Japon ont pratiquement cessé; il n'a protesté plus avec l'insistance d'autrefois contre le refus d'admettre leurs enfants dans les écoles californiennes ni contre l'interdiction à leurs écoles de pénétrer sur le territoire de l'Union, et il se pourrait bien qu'il eussent pris leur parti, bon gré mal gré, de la façon dont les Américains veulent les traiter.

Mais si le gouvernement de Washington a voulu, sans aucun doute, montrer au Japon qu'il ne s'en laisserait nullement imposer, il a obéi aussi à un mobile plus large; il a voulu, tout en ramenant les sujets du Mikado à une attitude plus respectueuse, manifester son intention de maintenir et d'étendre l'influence de l'Union Américaine dans les affaires d'Extrême-Orient.

Avec une habileté qu'il n'est que juste de reconnaître, les autorités de Washington ont choisi le moment le plus propice pour dévoiler leur projet, c'est à dire le moment où elles avaient acquis la certitude que non seulement le déplacement des forces navales américaines ne porterait pas ombrage aux puissances européennes, mais, au contraire, serait approuvé par elles.

réta en Asie inquiétant, développement de l'activité déployée par les Japonais depuis la guerre de Mandchourie, et ce n'est pas sans satisfaction qu'elles les voient ramenés à la modération, surtout lorsque la Chine s'agite et que la mort de la vieille impératrice douairière pourrait précipiter le démembrement du vaste empire. Le transfert des cuirassés au Pacifique est donc une mesure d'une vaste importance, et il ne restera, pour qu'elle porte tous ses fruits, qu'à les évaluer sur une visite amicale sur les côtes asiatiques.

Les Héritiers de Sully-Prudhomme.

Voici les clauses principales du testament, aux termes duquel M. Henry Gerbault, le dessinateur connu, est institué légataire universel de son oncle. M. Henry Gerbault et, sa mère étaient les deux seuls proches parents qu'eût le poète.

La fortune que laisse Sully-Prudhomme, ainsi que nous l'indiquions il y a quelques jours, se résumait à peu de chose.

Elle consistait en quelques économies, en droit d'auteur qui n'excédait guère la somme (ce qui est incroyable!) de trois mille francs par an, et en un capital de 150,000 francs provenant du prix Nobel.

Ce prix, décerné au poète en 1901, était de 200,000 francs. Le quart environ en avait été employé par lui en dons patriotiques; une somme de 50,000 francs, réservée au profit de la Société des Gens de lettres, fournissait à cette société, chaque année, les 1,500 francs d'arrérages qu'elle consacrait à un prix, et Sully-Prudhomme en versait à la Société, pour la première fois, cette rente, avait décidé qu'elle continuerait de lui être servie "sa vie durant."

Restaient 100,000 francs. C'est la rente de ce capital qui avait permis au pauvre grand poète — au moment où son état de santé s'aggravait — de s'offrir un luxe déraisonnable, et auquel il avait modifié de ses ressources lui avait interdit de penser jusqu'à la luxue d'un valet de chambre.

Ces 100,000 francs sont légués par Sully-Prudhomme à l'Académie française, à charge par elle d'en servir à M. Henry Gerbault l'usufruit. Et cette somme représente à peu près la totalité de l'héritage recueilli par le neveu.

M. Henry Gerbault est donc surchargé d'assurer l'exécution des dernières volontés de son oncle et la distribution des dons nombreux que le poète a faits.

Ces dons absorbent presque entièrement le petit fonds d'économies dont nous parlions tout à l'heure et qui constituait, avant le prix Nobel, décerné en 1901, toute la fortune du poète. Ils concernent plusieurs personnes amies et la domestique de Sully-Prudhomme. Une petite rente sera faite à sa vieille servante.

ventre auxquels il attachait quelque prix. Or le poète avait rêvé de conserver à ses amis, à ses disciples, ce "foyer" commun. C'était le nom qu'il souhaitait qu'on donnât à ce modeste logis quand il n'y serait plus: "le foyer Sully-Prudhomme".

Mais pour conserver cet appartement, le garder, l'entretenir, il faut un peu d'argent. Le poète affecte donc, par testament, à cette dépense: cinq cents francs prélevés sur la rente dont la Société des Gens de lettres ne touchera plus que les deux tiers, et enfin le montant des droits d'auteur que produiront dans l'avenir ses œuvres anciennes et celles qui pourront être ultérieurement éditées.

An foyer Sully-Prudhomme seront également apportés — plus tard — les objets mobiliers qui meublent la villa Chateaux (cette villa a été simplement louée) et dont Mme Gerbault, sœur du poète, conservera durant sa vie la jouissance.

L'organisation du Foyer Sully-Prudhomme et l'administration des fonds affectés à son entretien ainsi qu'au prix annuel de la Société des Gens de lettres sont confiés à un groupe de cinq amis dont font partie M. Léon Bernard Deroene, M. Auguste Dorchain, et la très dévouée secrétaire du poète, Mlle Schmitzler.

Mlle Schmitzler est, en outre, chargée de classer les papiers du maître, d'en disposer comme elle le jugera utile, sous le contrôle des amis désignés, et de diriger la publication des œuvres posthumes.

Les œuvres posthumes: elles se composent d'un volume de poésies et d'un volume philosophique en prose, le "Lien social," ébauché d'un ouvrage que Sully-Prudhomme n'a pas eu le temps d'achever.

PROVERBES.

Veut-on connaître quelques proverbes marocains et algériens? Nous les trouvons dans les intéressantes relations du général Daumas, qui fit les premières campagnes d'Algérie, et c'est, dit-il, Abd-el-Kader qui lui initia à la sagesse des proverbes arabes:

—Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit fort bien celle de son voisin.

—Celui qui compte sur son voisin se couche sans souper.

—L'absent n'est plus qu'un étranger.

—Un ennemi doué de raison vaut mieux qu'un ami ignorant.

—Ne jette pas l'eau avant d'avoir trouvé de l'eau.

—Le cheval noble dit: "Fais-moi monter comme si j'étais ton frère et monte-moi comme si j'étais ton ennemi."

—Passe sur la rivière qui fait du bruit; méfie-toi de celle qui est silencieuse.

—Le "montement" des chevaux, le "lâchement" des lévriers et le cliquetis des boucles d'oreilles vous ôtent les vers d'une tête (dissipent les ennuis).

—C'est un homme habile; il prend des gazelles monté sur un âne.

—Dans ce monde, il y a trois choses auxquelles il ne faut pas se fier: la fortune, les femmes et les chevaux.

—Empressionnons-nous d'ajouter que cette dernière pensée si impertinente pour les femmes n'est sans doute un bon proverbe qu'au Maroc....

THEATRES.

ORPHEUM.

L'intéressant et amusant programme de l'Orpheum qu'exécutent d'habiles et consciencieux artistes assure deux salles comblées chaque jour.

Un programme de sept numéros triés sur le volet est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

La vive et pétillante musique et le spirituel dialogue de "The Empire" donnent à cette comédie musicale un attrait exceptionnel. Aussi la salle du fashionable Tulane est-elle remplie à chaque représentation. L'interprétation est d'ailleurs de tout premier ordre.

La semaine prochaine, "The Land of Nod".

ORCHESRE.

Au Crescent l'amusante comédie musicale qui a pour titre "Playing the Ponies" est applaudie par de nombreux spectateurs. Il y a dans cette pièce plusieurs scènes des plus divertissantes.

A partir de dimanche soir ce théâtre donne une pièce à grand spectacle, "Devil's Auction". Les décors et les costumes, très luxueux, sont entièrement neufs.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un affreux gredin, ancien machiniste de théâtre, est accusé d'avoir jeté sa femme dans la Seine du haut du pont des Arts.

—Votre profession.... demandez-le au président.

—Mettez en scène!

On parle de cécités guéries au bout d'un très long temps.

—Moi, dit quelqu'un, j'ai eu une tante aveugle pendant soixante-trois ans.

—Et après?

—Après?... Elle est morte!

Un chasseur, qui n'abat que bien rarement des pièces, rentre tristement chez lui avec son chien.

Il prend le chemin de fer.

Un employé, voyant l'animal, indique poliment:

—Par ici, monsieur; voilà un wagon pour chasseurs.

L'autre, avec une surprise ébahie, arme son fusil.

—Une voiture pour chasseurs?... est-ce qu'il y a du gibier dedans.

La jeune Mlle X..., du théâtre du Gymnase, possède une manne assez pincée, que les autres actrices appellent "la mère Caspienne".

—Pourquoi lui donner ce nom? demandait-on.

—C'est, répondit Z..., parce qu'elle ne communique avec aucune autre mère.

Une personne très pressée se présente au cabinet d'un personnage important.

—Monsieur ne reçoit pas, dit l'huissier.

—Mais j'ai une lettre d'audience.

—Monsieur enterre sa belle-mère.

—Ah!

Alors, l'huissier d'un ton doctoral:

—Et quand monsieur enterre sa belle-mère, il n'aime pas qu'on le dérange?

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Les inondations en Espagne

Madrid, 26 septembre.—A la suite de pluies abondantes qui tombent sans interruption depuis quelques jours en Andalousie, on signale de toutes parts des inondations qui ont causé de nombreuses pertes de vies et des dommages matériels considérables.

La Guadalquivir qui en temps ordinaire est une rivière au cours paisible a été transformée en torrent impétueux. Ses eaux s'étendent sur une largeur de trois milles dévastant tout sur leur passage, emportant les ponts, les maisons, les arbres, en un mot tout ce qui offre une résistance au courant.

Trente personnes ont été noyées à Malaga, vingt-trois à Vez de Benmargosa, treize à Calamar.

On estime à plus de cent le nombre des personnes qui ont été noyées dans la vallée de la Guadalquivir.

Les communications par voie ferrée sont interrompues et il est presque impossible de porter secours aux sinistrés.

Le gouverneur de Malaga a fait appel au gouvernement, demandant que des troupes fussent envoyées sur les lieux pour débarrasser le terrain. Des centaines de cadavres d'animaux noyés par l'inondation sont accumulés en certains endroits, empestent l'air, et l'on redoute une épidémie si des mesures immédiates ne sont pas prises pour les incinérer.

—Madrid, 26 septembre.—On croit maintenant que le nombre des personnes qui ont perdu la vie dans le district de Malaga à la suite des inondations s'élèvera à plus de deux cents.

L'accident du tunnel du Bréval

Paris, 26 septembre.—Les voyageurs blessés dans la collision de trains du tunnel du Bréval se sont rendus à Cherbourg où la plus part d'entre eux après avoir reçu les soins que nécessitait leur état ont pu s'embarquer sur l'"Ardriatic".

Aucun des blessés n'a été gravement atteint, et leur rétablissement complet sera l'affaire de quelques jours. Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident.

La santé de Mme Harry Thaw.

New York, 26 septembre.—Mme Harry K. Thaw, femme du meurtrier de Stanford White, n'a pas rendu visite à son mari dans la prison des Tombs, cette semaine, un mauvais rhume l'obligeant à garder constamment la chambre.

Mme Thaw espère que son mari sera mis en jugement vers la fin de novembre ou dans les premiers jours de décembre.

Dépôt d'argent dans les banques de la Nouvelle-Orléans.

New York, 26 septembre.—Le secrétaire des Finances a ordonné, aujourd'hui, l'envoi de 250,000 dollars à la Nouvelle-Orléans. Cette somme sera répartie entre les diverses banques de la ville.

Le voyage du secrétaire Taft.

St Pétersbourg, Russie, 26 septembre.—Dans les cercles officiels russes on suit avec un profond intérêt le voyage du secrétaire Taft autour du monde.

Le gouvernement a ordonné que des mesures spéciales fussent prises en Sibirie et en Russie d'Europe pour qu'aucun incident imprévu ne vienne entraver le voyage de M. Taft.

Les journaux russes discutent la possibilité d'une entente russo-américaine comme résultat du voyage du secrétaire de la guerre américain.

Le "Novoe Vremya" publie aujourd'hui un article intitulé "La Puissance du Nouveau Monde", dans lequel il retrace le développement merveilleux des forces navales des Etats-Unis sous l'administration du président Roosevelt. Le journal avertit le diplomate russe de ne pas se laisser surprendre à l'improviste par les événements importants qui se préparent et ajoute: "Le jour où l'escadre des Etats-Unis passera le détroit de Magellan et flottera fièrement sur les eaux du Pacifique, marquera l'ouverture d'une ère nouvelle pour le monde Extrême-Orient".

La presse russe en général paraît convaincue qu'une guerre entre les Etats Unis et le Japon est inévitable dans un avenir peu éloigné.

Dans les milieux officiels on ne cache pas le fait que les Américains cherchent à devenir les maîtres du Pacifique et qu'ils sont à l'heure actuelle suffisamment forts pour affirmer cette prétention.

La peine corporelle dans les écoles.

New York, 26 septembre.—Le Conseil d'Education a ordonné une enquête soit faite pour déterminer si l'abolition de la peine corporelle a été avantageuse ou préjudiciable à la ville.

L'enquête sera faite par un comité spécial que désignera le président Winthrop. Les surintendants et principaux seront consultés à cet effet.

L'expérience a prouvé, disent les commissaires des écoles, qu'il n'est pas possible de maintenir l'ordre et la discipline par la persuasion morale que l'on emploie seule maintenant dans les écoles.

Arrivée du "Lusitania".

Queenstown, 26 septembre.—Le vapeur "Lusitania", parti de New York le 21 septembre est entré en communication, ce matin, avec la station de télégraphie sans fil de Brownhead, située à 70 milles à l'ouest de Queenstown.

Viticulteurs Brésiliens.

New York, 26 septembre.—Felisberto C. Paes Leme, de Rio de Janeiro qui est arrivé ici avec trente marchands Brésiliens et des hommes de profession qui désirent visiter les principales villes de l'Est pour étudier les méthodes américaines, a demandé en débarquant où il pourrait trouver l'ex-président Cleveland.

Senor Leme se propose d'offrir à M. Cleveland une boîte des meilleurs cigares que l'on fabrique au Brésil et qu'il lui avait promis il y a vingt-quatre ans, quand il était gouverneur de New York.

Les voyageurs espèrent pouvoir rendre visite à M. Cleveland à Princeton.

Mort de Mlle Emma Ducatel.

C'est pour nous un pénible devoir de faire part d'une nouvelle qui aura un douloureux retentissement dans tous les cercles louisianais: la mort de Mademoiselle Emma Ducatel, survenue hier soir, à six heures, à la suite d'une de ces maladies qui ont des haltes, mais qui sont doublement inexorables parce qu'elles aboutissent sûrement à la tombe et y conduisent à travers d'indiscibles tortures.

Ces tortures, Mlle Ducatel les a endurées avec l'énergie, la résignation qui donne la religion. Avec une force d'âme que l'on croirait n'être pas en la créature frêle et délicate qu'est la femme, elle a suivi le long calvaire de sa mort, se regardant pour ainsi dire mourir lentement, étouffant toujours la plainte pour atténuer les angoisses morales des êtres chers qui veillaient à son chevet.

Mlle Ducatel appartenait à une des familles les plus anciennes et les mieux considérées du pays; c'était une femme d'un esprit cultivé, mais les qualités dominantes en elle étaient celles du cœur. Jamais créature meilleure ne vécut; jamais âme ne fut plus chrétienne, charitable; aussi sa mort ne créa-t-elle pas un vide au sein de sa famille seulement, mais dans la société et parmi les pauvres à l'endroit desquels s'exerçait sa bonté.

Mlle Ducatel n'a éprouvé aucunes terribles à l'approche de son lieu suprême parce qu'elle avait toujours suivi les sentiers du devoir et de la vertu; et grande a dû être sa satisfaction de pouvoir, dans une dernière bénédiction, remercier ses nièces, les demoiselles Piché, de l'invariable, de l'héroïque dévouement avec lequel elles lui ont prodigué les soins les plus tendres.

Aux familles Amédée, Germain et Henri Ducatel, Gaston Bertin, Stephen Legardeur et Louis H. Piché, les plus honorées qui soient en ville, iront aujourd'hui de nombreux témoignages de sympathie, car la mort de Mlle Ducatel les met toutes en deuil.

Revue des Deux Mondes.

22, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA

Livraison du 15 Septembre 1907.

I.—L'Invasion, troisième partie, par M. Louis Bertrand.

II.—Mandrin, Capitaine Général des Contrebandiers. III. La Prise et la Mort de Mandrin, par Frantz Funck-Brentano.

IV.—Lamartine intime de 1820 à 1830.—Lettres inédites, par M. René Doumic.

V.—Entre Deux Rives.—La Russie devant la Troisième Douma, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales.

VI.—L'Internationale Socialiste au Congrès de Stuttgart, par M. Jean Bourdeau.

VII.—Deux Favorites.—Madame de Balbi et Madame de Polastron, par M. le vicomte de Relat.

VIII.—Revue Musicale.—Saint Grégoire et le Chant Grégorien à Propos d'un Livre Récent, par M. Camille Bellaigue.

IX.—Revue Etrangères.—La Vie Familiale de l'Outrier Anglais par M. de Wyzewa.

X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

XI.—Bulletin Bibliographique.

BLESSURE.

En travaillant sur la levée au pied de la rue St-Philippe hier matin Paul Troughard, un ouvrier domicilié rue Français près Urquhart, a été blessé au corps par la chute d'une planche. Il a été pansé à l'hôpital.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

324 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

DEUXIEME PARTIE

L'ENFANT

V

L'ACCIDENT.

(Suite.)

rent, hissant les épaules, la tête, la face regardée.

L'homme écarquillait dans l'ombre des yeux d'effarement. Il appela, d'une voix sourde:

—Hortense!... Monsieur Chambleau!

Point de réponse.

Gervais, alors, se mit tout debout.

Ses jambes chancelaient.

Bien qu'il eût ralenti jusqu'à la vitesse modérée où il pouvait s'en aller à terre, la commotion morale et physique le laissait brisé à peine capable de se soutenir.

Cependant, lui aussi, comme le comte Maxime, son complice, il était doué d'une volonté infernale. Et il avait en moins les réponsances, les délicatesses, qui même dans le crime, hantaient, obsédaient le gentilhomme.

Lui, Gervais, nature plus grossière, âme moins timorée, libre dans l'exécution andalouse de ce qu'il avait une fois résolu, il eut vite retrouvé la force d'agir, dans des circonstances telles que le plus hardi pouvait devenir fon d'horreur.

Il se dirigea vers l'automobile. D'un coup de volant, il l'avait lancée contre sa talus rocheux, tandis que, par un élan sûr et souple, il bondissait de côté, sur la route.

Les phares brisés ne donnaient plus de lumière, mais la lampe électrique éclairait encore l'intérieur du coupé.

La voiture, d'abord cabrée con-

tre le roc, s'était ensuite penchée sur le côté droit. L'inclinaison n'était pas très forte, et la carrosserie avait peu souffert.

La vitesse ralentie suivant un calcul précis du criminel conducteur, n'avait donné à la catastrophe que la proportion exacte souhaitée par celui-ci.

Quand il s'approcha et qu'il aperçut son voyageur inanimé sur les coussins, il eut un mouvement de féroce triomphe.

Avec une rapidité féroce dans il entra la voiture, fouilla les vêtements de M. Chambleau, sans même s'inquiéter si le malheureux était encore vivant.

D'ailleurs il en eut la sensation et ne se hâta que d'avantage.

Il eut vite fait de trouver, dans le gousset, la petite boîte décorée par M. d'Herquassy.

Mais il entra encore la montre et le portefeuille ainsi qu'une bague attachée au doigt inertes.

Il se retira ensuite. Et comme il s'élançait lentement à terre, il demoura quelques secondes pétrifié à l'ouïe d'une voix humaine.

Cette voix s'éleva de nouveau. C'était un gémissement de douleur.

—Ah! soupira-t-il, avec un soulagement affreux.

Il se précipita vers l'avant de la voiture.

Ce qu'il attendait s'était produit.

La femme qu'il haïssait, et

dont il souhaitait la mort,—car, pour sa nature de fauve, brûlé d'une impatiente passion, la procédure du divorce était pleine de ténébreuses lenteurs, de pièges inconnus,—cette femme, la sienne, lui apparut....

Gervais eut un recul.... horrifié.

Il avait voulu cette chose.... mais pas si effroyable!

Après tout, il se trompait peut-être.... Dans l'obscurité, impossible de se rendre compte. Un pas encore.... Oh!.....

Le courage lui manqua. Son cœur défaillit. Une sueur froide inonda ses tempes.

Il allait se détourner, faire l'insoutenable spectacle, plus inouï, tenable d'être indistinct, aggravé d'ombres atroces.

Mais un nouveau gémissement, une plainte d'indiscible souffrance s'éleva de cette masse noire, où flottait une tâche pâle qui, peut-être, était un visage, entre l'avant de la voiture et la saillie de pierre.

—Achève-moi!... par grâce! achève-moi! suppliait l'infortunée créature.

Le misérable fut saisi d'un tremblement.

Il restait immobile, éperdu, n'osant approcher de cette chair broyée, hurlante.

L'abomination de son crime l'épouvantait.

Il se doutait pas que sa femme, assise sur le siège, à côté de lui, ne serait lancée contre la

muraille pierreuse du talus et ne serait assommée du coup.

Comment prévoir que, le front ouvert, en effet, par le choc, mais ayant encore sa connaissance, elle se trouverait prise et écrasée contre l'obstacle par l'avant basculé de la voiture!....

Que faire?... Serait-elle longtemps à mourir!

Un hasard pouvait amener quelqu'un.

Terrible Gervais regardait dans les ombres, auxquels ses yeux s'habituaient.

—Un secours! Mon Dieu!... Qu'on me tue! gémit encore l'agonisante.

Près de lui, Gervais vit une lourde pierre détachée du talus machinalement, il la souleva dans ses deux mains.

—Athère-moi, râla la voix, persistante.

Il obéit.